

Ch. L-D - «Moi, je ne me considère pas comme écrivain », répondez-vous à Loïc Jourdain. Pourriez-vous préciser ce point ?

PQ - C'est de nouveau la persistante querelle entre les taoïstes¹ et les confucéens². Confucius³ veut un rôle social, siéger auprès du prince, modéliser la vertu, édicter le rite, préparer la guerre, etc. Tchouang-tseu⁴ ne veut exercer aucune sorte de rôle. Dès qu'un prince fait appel à lui, il s'enfuit. Dès qu'un courtisan ou un policier le retrouve, il part de nouveau. Lui demande-t-on ce qu'est la vertu ? Il se lave les oreilles. Dès qu'on lui parle de la société civile, il court se réfugier chez les tigres et les ours dont il a moins peur. Bref il y a ceux qui veulent des rôles, le titre d'écrivain, de philosophe, même le salaire qui va avec, etc. Et ceux qui veulent le moins de rôle possible. Ceux qui démissionnent des missions qu'ils avaient assumées. Ceux qui divorcent des femmes qu'ils avaient aimées. Ceux qui ne souhaitent plus être domestiques d'une maison, fonctionnaires d'une fonction, qui ne veulent plus être gagés.

J'ai été confucéen et je suis devenu taoïste.

Durant toute une première partie de ma vie j'ai cherché à me contraindre et à tenter de faire tout ce qui me coûtait d'origine (parler, enseigner, rencontrer du monde, manger à l'heure du déjeuner, dîner, etc.). Au bout de vingt-cinq années, j'ai démissionné de tout.

Je ne considère pas ce que je fais comme une action réclamant une reconnaissance, un salaire, un rôle. Voilà pourquoi je ne me considère pas comme écrivain.

Extrait de *Pascal Quignard le Solitaire*
Entretien avec Chantal Lapeyre-Desmaison
Galilée (2006)

¹ La recherche de la sagesse en Chine se fonde principalement sur l'harmonie. L'harmonie, pour les taoïstes, se trouve en plaçant son cœur et son esprit (le caractère chinois du cœur désigne les deux entités) dans la Voie (le Tao), c'est-à-dire dans la même voie que la nature. En retournant à l'authenticité primordiale et naturelle, en imitant la passivité féconde de la nature qui produit spontanément les « dix mille êtres », l'homme peut se libérer des contraintes et son esprit peut « chevaucher les nuages ». Prônant une sorte de quiétisme naturaliste, le taoïsme est un idéal d'insouciance, de spontanéité, de liberté individuelle, de refus des rigueurs de la vie sociale et de communion extatique avec les forces cosmiques (extrait de Wikipedia).

² Confucius, dans la société, répartit les hommes en trois groupes. Les hommes parfaits, ou sages, représentent le modèle qu'il faut suivre une fois que l'on a atteint le degré de perfection le plus élevé, comme ce fut le cas, par exemple, des Empereurs de la Chine ancienne. Puis, viennent les nobles, ou les hommes supérieurs. Enfin les hommes communs constituent le peuple. La finalité de la morale confucéenne est la noblesse spirituelle : ce que l'on attend d'un noble, d'un homme supérieur, c'est qu'il trouve le *li*. Ce terme désigne un concept très complexe qui peut se définir comme l'harmonie entre l'homme et l'ordre général du monde dans tous les aspects de la vie, depuis l'observation des rites religieux gouvernementaux et familiaux jusqu'aux règles de comportement de vie en société. Le *li* guide l'homme dans ses devoirs aussi bien envers les autres hommes (respect, tolérance, pardon, fidélité, dévouement, confiance, contrôle de soi) qu'envers les êtres spirituels supérieurs (le culte rendu aux divinités et aux ancêtres) (extrait de Wikipedia).

³ Kongfuzi, « Maître K'ong » (551-479 avant JC)

⁴ Zhuangzi, « Maître Zhuang » (IVE s. avant JC)